

Anthologie de la prose Néo-Hellénique 1884-1961

par André Morel

I N T R O D U C T I O N

XVII

philosophique, allié plus ou moins à l'analyse psychologique (le problème de l'individu), se rencontre dans certaines œuvres de Psichari, de Chatzopoulos et de Xénopoulos, mais surtout chez Théotokis et Nirvanas, qui ont subi l'influence de philosophies étrangères. Le roman social fait lentement son apparition, d'abord demeurant attaché à l'étude de l'individu et des cas sociaux (ainsi dans certains aspects de l'œuvre de Théotokis, chez Xénopoulos, Chatzopoulos, Mme Calirrhoé Parren, et Tangopoulos), puis introduisant la notion de masse (chez Paroritis principalement). L'étude reste plus psychologique et sentimentale chez Travlandonis. — La première guerre mondiale a exercé une influence sur l'évolution du roman grec, non seulement parce qu'il s'est créé un roman de guerre (dont les grands représentants sont Myrivilis et Vénézis), — ce qui n'est qu'un élément dû aux circonstances, et passager — mais parce que, depuis, on voit d'une part, se développer considérablement la production du roman, et, de l'autre, se modifier la structure et les formes du genre. Dans la structure, on recherche l'étude en profondeur, en même temps que l'action (ou l'évènement). Dans les formes du roman, on assiste à une régression de la couleur locale ou de la simple description. La psychologie se spécialise et l'effort se porte sur l'étude de la vie intérieure. La philosophie se socialise, et les problèmes sociaux seront plus largement traités par le roman, qui prendra parfois la forme du roman à thèse ou de combat. Le roman d'imagination est en voie de recul, et, chez ceux qui le représentent, il est un moyen de critique sociale ou de satire des mœurs (Voutyras, Bératis, Aphthoniatis). Par contre, le roman social prend une ampleur remarquable : de progressiste qu'il était, il tend à devenir révolutionnaire, et aux thèmes anciennement traités (famille, milieux sociaux, etc.) s'ajoutent les thèmes d'émancipation féminine (Mmes G. Kazantzaki et Nakou), de l'enfance et de la société née de la guerre (Mmes T. Stavrou et Arcadis), de l'oppression sociale (Katiphoris), de la réforme sociale (Lefcoparidis), de la critique de la société (Douros, Canellis, Mme Nakou, B. Dascalakis, Cosmas Politis), de la révolution (Kokkinos, Picros). Le roman de caractères, qui demeure le roman de l'individu, devient le roman psychologique, soit de psychologie pure, celle des cas normaux, et parfois pathologiques (naissance, conflits, déformation des sentiments, ainsi chez Yénimatas, Lefcoparidis, Cosmas Politis, Lidorikis, Mme Dora Rozetti), soit le roman de la psychologie des conditions (souvent voisin du roman social, ainsi chez Mme Kyriako-Mitsotaki, chez Phloros, Panayotopoulos, Loudémis, Akritas), ou encore le roman d'analyse introspective (Argis, Xéphiloudas, Pétsalis). Ce que ces œuvres apportent de neuf au roman grec, c'est, outre la description d'un état psychologique,

l'explication de cet état, l'association des sentiments et des idées, l'analyse et le drame intérieurs. La technique elle-même du roman se renouvelle (Castanakis) : réaction de l'individualisme contre l'emprise du roman social, recherche concentrée sur l'étude de l'être humain (Caragatsis, Terzakis). Il y a avec Castanakis surtout effort pour introduire l'évènement et développer le mouvement dans le roman, pour créer des types à la fois ethniques et universels, pour élargir l'hellénisme par le cosmopolitisme. — Comme il a été signalé pour la nouvelle, la guerre de 1939 a suscité une production du roman de guerre (et de l'occupation), beaucoup plus riche que vingt ans avant. Des romanciers déjà signalés y participent (ainsi Xéploudas, Vénézis, Bératis, Mme Axioti), mais ce roman de guerre se manifeste par une relative variété qui va du reportage littéraire (Spyro Mélas, Mourellos) à la chronique simple des faits et au roman d'action et d'analyse (par exemple Triandaphyllou, Argyris, Chrystidis, Dédousis, Akritas, Chatzis, Inninos, Karandonis, Kalantzis, Lappas, Avyérimos, Christopoulos, Kalligas, Skandalakis, Spatas, Xénitas, Siskos, Razélos, Psathas, Imarménos, Verdis, Zalocostas). Le roman contemporain reste dominé par les deux tendances principales d'avant 1939, psychologique et sociale. De la première relèvent; outre les écrivains d'avant-guerre dont la production se poursuit (Mme Alexiou, Castanakis, Caragatsis, Théotokas, par exemple), de nouveaux (Délios, Mmes Carapanou, Kranaki, Métropoulo, Pétraki). De la seconde, outre des écrivains d'avant-guerre (Kotzakis, Phloros, Doxas, Panayotopoulos, Vénézis), d'autres tels que Marandis, Philippou, Psathas (satirique). La philosophie revient à la mode à propos des problèmes de l'individu que traite le roman, tant du point de vue social que du point de vue psychologique (ainsi chez Doxas, Caragatsis, Cosmas Politis, Mme Boukouvala-Anagnostou, Myrivilis, Varnalis, Kazantzakis). L'on constate aussi, sous une forme nouvelle qui a bénéficié de toute l'évolution du roman au XX^e siècle, un retour au roman historique (avec Sifakis, Pétsalis, Terzakis), dont on peut trouver des variantes dans certains tableaux pittoresques de Doxas, Lydas et Vouyouklakis, dans la fantaisie (Thomaïdis) et dans les évocations de Dimitriadis et de Mme Vlami. — L'évolution du roman néo-hellénique montre que ce genre est allé en se détachant de la nouvelle, même s'il la côtoie, et que les réformes de structure marquent les étapes de son développement. La production de la nouvelle a toujours été abondante et s'est maintenue; celle du roman, plus modeste au début, a pris aujourd'hui une extension qui peut dépasser la nouvelle, et qui, en tous cas, contrairement à ce qui a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, est capable d'agir sur elle. Ces deux grandes manifestations de la prose néo-hellénique, favorisées

par les conditions de la vie littéraire en Grèce depuis 1920 (création de nombreuses revues littéraires, développement de la critique, perfectionnement de l'édition), ne sont pas restées à l'écart des courants de la littérature européenne, mais ont su trouver, au milieu de l'universalité, le moyen d'exprimer ce qui peut le mieux caractériser l'hellénisme d'aujourd'hui.

Paris
 Librairie C. Klincksieck
 1962